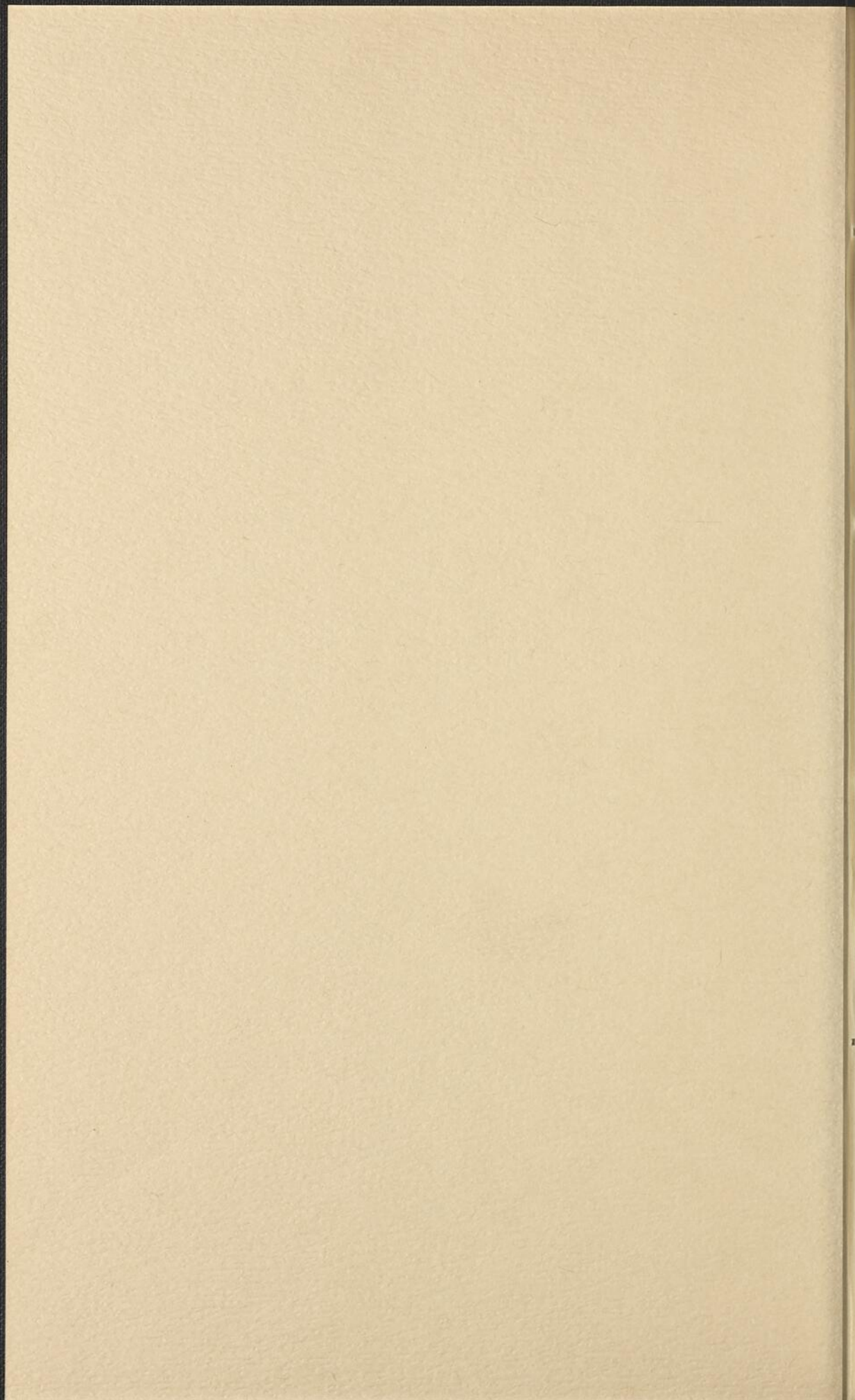


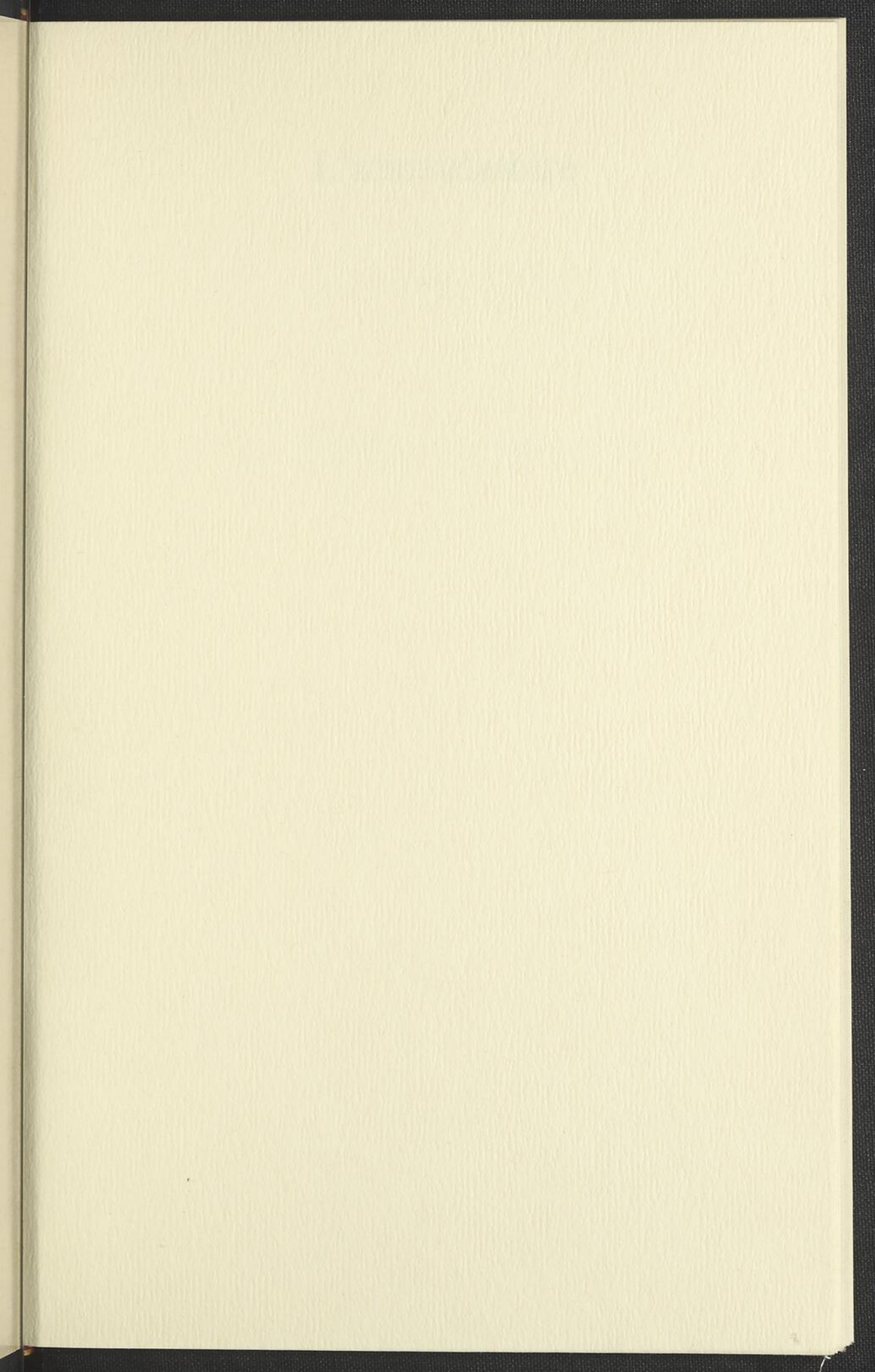
Mario Campo

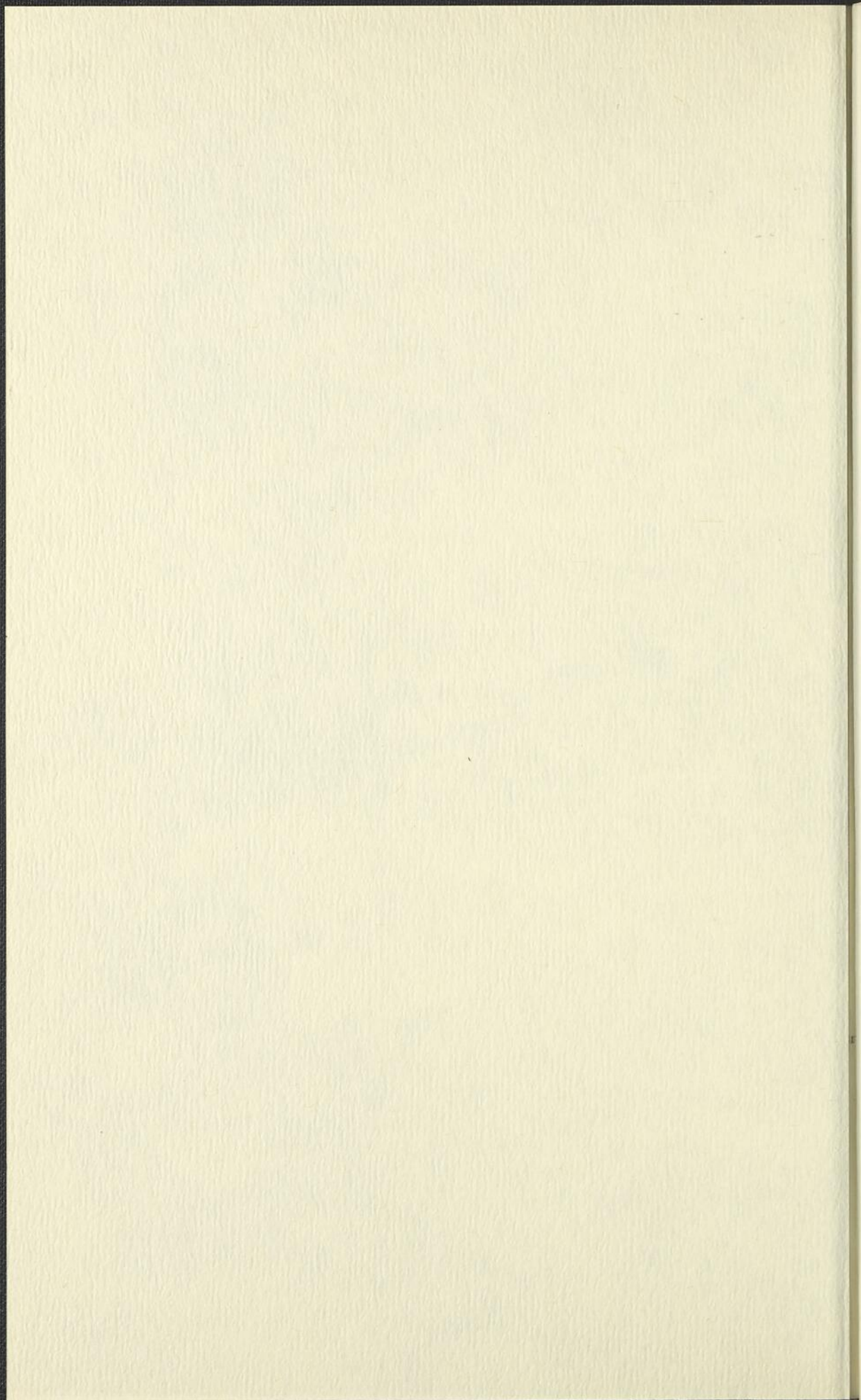
72-73

L'anovulatoire

nbj







L'anovulatoire

MARIE CURIE

L'anovulatoire

1911

1870

Mario Campo

L'anovulatoire

nbj

Tous droits réservés pour tous pays
© Mario Campo, 1978.

S'habitue, se forme l'oeil à la lettre. Retrouver le plaisir à lire. Dire ce qu'on veut toujours écrire sans jamais le faire. La rétine de la rime ouvre la voix des maux. Le crayon ne sera pas prétexte de pénis en érection. Ré(d)action.

J'esquisse le risque du non-retour, mais à l'inverse. L'envers de la ligne de coeur au creux du livre. La main lue, «déjà vue», relue; le second souffle qu'elle retrouve comme la page retournée après l'épreuve.

Vide avide de solution. La page étanche
sous les mots qui l'épanchent d'absolu. Cadre à la
hauteur de la rue où l'auteur suit le sujet jusqu'au
cul de sac de l'introduction.

La poésie a signé la mise en page (scène?).
La prose entre dans la peau des phrases.

La forme revêtira l'uniforme de tous les jours. Quand elle changera de costume, ce sera pour faire entracte au drame et transgresser l'écriture de l'autre côté du miroir, sous une cloche de verre. Pour l'espoir et l'imaginaire.

Réversion du livre dans son contexte:

Place Bonaventure. Vue par la fenêtre panorano-paranoïa-mique près des ascenseurs. Place Victoria, la Bourse, la course (de rats), rue St-Antoine, St-Jacques. Nous ne pourrons jamais y échapper concrètement. La grosse machine tourne. Le tour de la machine grossit. Rien n'a changé. Utopie. Désespoir. Affaires affres, Politique polémique. Réconfort, même par un froid d'automne gris, grisé, assis sur un banc dans quelque square: *les oiseaux, leurs cris, leur vol, leur liberté...*

Vouloir tout dire en un livre, si comprimé soit-il. Comme vouloir trouver l'antidote de la mort en un seul comprimé. Nervosité. Angoisse. Ces pages ne règlent rien. Quelles sont celles qui l'ont déjà fait?

Race d'homme qui domine: Carter, Brejnev, Sadate, Begin, Giscard d'Estaing, Trudeau, Suarez, etc... Derrière eux, ceux qui tirent les ficelles: les financiers. Tous ces salauds chauves et bedonnants ou clean-cuts, after-shave, tempes grises et têtes d'attaché-cases, que vaudraient-ils pour une femme sans l'argent, le prestige et le pouvoir? D'objet deviendrait-elle objection?

Leur sale égo bandé comme le pouvoir. Les financiphallocrates. Sans tout cela, ils auraient pu devenir les «vulgaires clochards» ou les «suicidés» qu'ils méprisent tant.

L'argent pour impressionner et posséder les femmes. Et leurs femmes se laissent impressionner et posséder par l'argent.

Voilà l'homme, le «vrai», celui qui lit Playboy, qui place son argent en Suisse, qui siège au conseil d'administration de plusieurs multinationales, qui possède un yacht en Méditerranée ou aux Caraïbes, ou les deux. Voici celui en passe de le devenir, le jeune homme d'affaires plein d'avenir, le jeune cadre suspendu à l'ambition, qui a une auto sport, qui fréquente les discothèques de l'ouest, qui habite un bachelor au Xème étage d'une tour ou d'un complexe de demain aujourd'hui.

Être. Paraître. Sembler. Devenir.

Place Bonaventure, Place Ville-Marie, 2020 University, Peel-Ste-Catherine, Complexe Desjardins. L'éminente pourriture grise. Les big boss-men, les petites secrétaires à la mode, à la moppe, waitress de cadres, pin-ups d'overtime. Les femmes doivent cesser d'être secrétaires, caissières, hôtesse de l'air... Mais l'argent, la garde-robe, le chum Travoltisé, chromé, plein d'avenir, en Corvette blanche.

Le shopping, l'appartement dans un building, le dancing, le bronzage-club Méditerranée l'hiver, les parties de bureau. Strip-tease. Sugar daddy. Hommes d'affaires qui troquent leur complet de lavé pour des beaux jeans délavés et une chemise serrée, déboutonnée, laissant voir leur poitrine de mâle au Limelight le samedi soir. Tout affronter sans broncher. Ne pas avoir froid aux yeux, comme John Wayne devant les Indiens ou Steve McQueen sur sa moto.

Être. Paraître. Sembler. (devenir?)

Ambiguïté: tout a été dit et tout reste à dire. L'Europe s'américanise. McDonald's à Paris, un peu partout. Même entre Clichy et Pigalle. L'argent et le sexe. Le quart de livre et la «french frie». La machine tourne encore, plus que jamais. Ceux qui en doutent devraient sortir de leur boîte et voyager. Ils y trouveraient la plus réelle et concrète des surprises en boîte. La planète réciproque au mouvement de la machine. Sans équivoque.

Le nombre de marginaux a augmenté. Celui des Holiday Inn aussi.

Qu'on le veuille, le comprenne, l'accepte ou pas, Kojack et le docteur Killey font mouiller beaucoup de femmes. Les jeunes s'Elvissent et se Travoltisent. Les filles recommencent à porter des talons hauts. À la hauteur de leur régression. Le piège tendu. Celui de l'argent, donc du fashion, du look. Lovelace en loques.

Me désarmer du glaive. Me dénormâlisier. Me «dëshommer» sans me déshumaniser. Apprendre à connaître ce moi-même asexué. Pour changer l'axe. L'axiome. L'axihomme.

Le poète revit la nuit. Pour l'homme d'affaires: les insomnies, conjoncture-conjuration économique, cauchemar mélangé au scotch, sueur, aspirine, et l'odeur de la petite secrétaire. Le matin renoue avec le noeud de la cravate. Et à nouveau la lutte pour le surplus.

La pause café. Les affaires sont difficiles cette année. Les profits n'augmentent pas aussi vite que prévu. Le P.D.G. pestifie, cognac d'une main, maxi-filter de l'autre. L'autre vie. Adolescent, Rimbaud y avait pourtant cru. Pourquoi, après avoir abandonné la poésie, a-t-il cherché à faire fortune dans le commerce?

À l'ombre des châteaux, nous écrivions des vers qui rimaient avec mirage...

Que faire lorsqu'on a une âme d'artiste, une stature féminine, qu'on est non-mâle (donc anormâle), sans affaires, ni athlétique ni sportif? L'homme-artiste: un parasite, un non-productif. Mon père: «C'est bien beau l'art, mais ça ne paie pas.» Parce qu'il faut que ça paye. Pour un homme c'est pire. — «Comment va-t-il faire vivre une femme et des enfants en étant poète?» Parce que le mâle doit faire vivre la famille. Le chef, le boss, la femme pour le servir, les enfants pour prolonger son égo, continuum, continu-homme.

Un homme qui ne travaille pas est un lâche, un sans-coeur. Un garçon doit ressembler à son père sinon il fera une tapette. Celui qui refuse de devenir homme affronte autant de clichés, de contraintes et de mépris que la femme. Car il est un peu femme. Mêmes travaux de bassesse, l'industrie, les restaurants, les petits bureaux, salaire minimum. Refuser un certain bien-être pour le Bien-Être. Moins payant, mais moins dégradant.

Les parents s'inquiètent: « Va-t-il faire une tapette, un bum, un maudit lâche sur le Bien-Être? Pas une femme ne voudra de lui. Regarde ton cousin c'est un petit homme, lui. Il a une job steady, un char, il va se marier le mois prochain et tous ses meubles de chez Roland Gagné sont payés. Il va même à Wildwood cet été.»

Parallèlement à ce refus de devenir un « petit homme », vie plus artistique que financière, recherche d'une femme qui n'attend pas l'homme responsable, de carrière, de standing, l'homme héroïque, l'amérique... Préférer être poète de troisième classe que vendeur chez A. Gold and Sons. La destinée n'est plus entre les mains du destin. Les psychanalystes le savent, depuis un certain matin de la nuit inachevée. *La nuit a des ailes pour ses oiseaux.*

Conception de l'orgasme par l'homme: l'éjaculation. La femme ne «vient» pas. La frigidity. Y a-t-il vraiment des femmes frigides? Ou sont-ce les hommes qui se font l'amour, comme Robert Redford semble s'embrasser lui-même quand il donne un baiser à sa partenaire?

Pour l'homme, la carrière, le standing, l'importance de la réussite sociale et professionnelle équivalent à la beauté, au sex-appeal et à l'idiotie de la poupée-objet. Certaines femmes-objet pourront cesser de l'être le jour où elles cesseront de se prendre pour des objets. La réalité a encore du temps devant elle. Ce livre n'est réel que pour le temps entre la couverture (le titre?) et l'envers (?). *La liberté ressemble de plus en plus à une statue.*

L'anovulatoire. Entre homme et femme. Depuis que l'homme s'est élu le grand «H». L'Humain. Le Mâlin. Et la femme? Des définitions — Homme: Être appartenant à l'espèce animale la plus évoluée de la terre. Seul représentant de son espèce. Individu appartenant au sexe doué du pouvoir de fécondation. La puissance sexuelle. Force. Énergie. Viril. L'homme considéré comme possédant les qualités de courage, de hardiesse, de droiture propre à son sexe.

Qu'est-ce que je fous ici? La femme: Être humain (au moins) du sexe qui conçoit et met au monde les enfants. Qui reproduit l'espèce en produisant des ovules fécondés par le mâle. Épouse. Domestique.

La guerre des sexes s'éternise. La plus longue que la terre ait connue. *Et nous faisons l'amour en même temps que la guerre.* Attardés, aliénés au sexe dans l'identification d'un moi. Sexe tel qu'on le conçoit: «Le sexe ressemble beaucoup à la guerre. C'est une lutte pour la vie et la mort». (H. Miller, *Le monde du sexe.*)

Appareil de reproduction et de jouissance. Telle devrait être sa seule fonction. Évidence: j'ai un pénis et deux testicules. Ça donne le droit d'être phallocrate, de conquérir, de dominer, de posséder, d'exploiter, d'asservir et (par la force des choses) de tuer.

« Les femmes n'ont aucunement contribué à la psychanalyse. Les réactions des femmes sont encore une énigme, et la psychanalyse demeurera imparfaite tant que nous n'aurons pour baser nos assertions que la connaissance des hommes. Nous présumons qu'une femme réagit comme un homme, mais nous n'en savons rien. La vanité de l'homme est plus grande que celle de la femme — parce que toute son existence se fonde sur un culte masculin de conquête, depuis la Nuit des Temps, alors que celui qui ne pouvait chasser et n'était pas robuste mourait. Sa vanité est immense et les blessures qu'elle peut recevoir lui sont fatales.» (Dr. R. Allendy, Paris, 1932)

Sans commentaires.

Seules les femmes saignent. Mon sang coagulé dans le muscle perpendiculaire à la lame, s'il fallait un jour que la seule solution... L'homme ne doit pas pleurer, ça ne fait pas viril. Moi qui ai tant versé de larmes. Serais sûrement impuissant à l'heure actuelle. Avoir des sentiments, c'est être féminin, avoir peur c'est être femmelette. Dans l'orgasme, j'oublie pénis et vagin. Le paroxysme n'a plus de sexe, ou s'il en a ce sont les deux à la fois. Masminin. Féculin. L'intersexion où nous nous rencontrons, où nous ne combattons plus.

«Le territoire de la femme est ce que laisse intact le désir de l'homme. L'homme attaque le centre vital. La femme remplit la circonférence.»
(Anaïs Nin)

Ce qui semble davantage essentiel qu'une libération illusoire de la femme, c'est celle de l'homme par l'Homme du mal «mâle». Dans sa découverte, son accomplissement, la femme ne doit pas tendre à devenir un double de l'homme: autre piège, quoique très subtil. Nous ne sommes que des étoiles dans l'univers. Autant ce livre n'est qu'un grain de sable dans le désert humain. La page blanche et le silence: les combler, les pénétrer, les explorer, sans les opprimer.

Aujourd'hui, on ne peut plus être romantique, passionné. Ça fait con, fleur bleue. L'amant américain (qu'il soit italien, suédois ou français) viril, vil. Mâle par-dessus tout.

Passer pour «straight» parce qu'on aime une seule femme depuis des années, qu'on n'est pas homosexuel, bisexuel, trisexuel, aux animaux, aux choses. Les modèles, les modes, elles changent et sont toujours pareilles. La mode n'est qu'une mode. Peu importe pour qui, pour quoi je passe, je passerai sans me retourner.

La Renaissance, époque où les Twiggy et les Farrah Fawcett n'étaient que des anonymes, des détails. Personne ne les regardait. Être mince était même laid. Les femmes potelées étaient désirées, peintes. Renaissance et Art, trop tard pour moi. Je souffre le siècle.

Une nuit, je me suis endormi avec mon manuscrit, la joue contre son sourire en coin... Éveillé par une fin de rêve que je voulais trop réelle, j'ai surpris mon bras l'enlassant. Ouvert. Quelques lignes de plus, dans la main de son destin. Refermé. Il ressemblait à un foetus. En le regardant, à la lueur de la pleine lune envoûtant la chambre espagnole, j'ai pensé entre autres à Marie Cardinal, Annie Leclerc, Denise Boucher et tant d'autres.

Mais je n'étais qu'un homme. Alors j'ai pleuré, crié à travers le silence. Déchiré. Larmes. Femmes. Inséparables. *L'oiseau noir pleure dans un coin qui n'est pas celui d'une cage.*

Fenêtre ouverte. La douleur passée, la gorge desséchée. Bouteille de vin sur le coin de la table. Comme si c'était du sang de femme. Le manuscrit assoupi. Par l'ouverture de la fenêtre, la nuit, la vie (inséparables aussi), qui cette fois ne se déguisait pas en montage saturnien, mais reproduisait intégralement (chaque molécule devenant un coup de pinceau) une toile: Lumières dans la nuit. Van Gogh. Folie. *Celle qu'on libère.*

Arracher les yeux à leur orbite. Se retourner: éblouissement. La pièce pleine de la pleine lune. Je ne pouvais plus avorter le manuscrit. Je restais anovulatoire, mais j'avais compris. Tant de choses. Comme dans le quatrième mouvement des «Planètes» de Holst.

J'écris souvent en état d'ébriété. D'autres battent leur femme. J'écoute Léo Ferré qui chante Rimbaud pendant qu'ils regardent le hockey et rêvent de gagner la mini-loto. Vers onze ans, j'avais peur de ne pas pouvoir me marier, avoir des enfants, une maison en banlieue (je voulais devenir médecin, ophtalmologiste plus particulièrement, depuis que la myopie m'avait vue régulièrement au bureau du docteur Matthieu).

Dès la première fois où j'entrai dans son cabinet, je sentis que mon choix était fait: je voulais devenir comme lui, quoiqu'en penserait mon père.

«Je n'ai pas les moyens, et de plus, il faut être bon en calcul pour réussir des études pareilles» répondit ce dernier lorsque je le mis au courant de mes intentions, mes aspirations (mon but dans la vie?). Je fis la sourde oreille à ses propos. Pour l'argent, je me démerderais bien. Il fallait, pour le moment, m'attaquer aux mathématiques.

À douze ans, mon aversion pour les chiffres devint telle qu'elle me donnait mal au coeur à vomir sur les tables d'arithmétique. Au rythme américain. Ce fut l'année des révélations, des premières lectures noires, Baudelaire entre autres. À l'aube de Camus et Sartre. Aversion aussi pour Alphonse Daudet et la Comtesse de Ségur que le professeur nous imposait comme «la littérature». Découverte des beatniks.

Donc, je ne ferais pas un ophtalmologiste. En cette fin de journée d'octobre, sortant de son bureau, je découvris la poésie environnante, la rue Sherbrooke près de la Bibliothèque, le parc. Poésie que je n'avais jamais vue, même avec de nouveaux verres.

Le choix ne pouvait être plus déterminant : vie d'artiste. Magie de l'adolescence. Pendant les cours de mathématiques, écrire des poèmes pour la fille aux cheveux blonds, aux yeux bleus et aux jeans noirs. Nous passions des heures, seuls sous le saule pleureur, à ne pas faire de projets d'avenir. Nous nous sou lions de nos sourires. Bonheur. Et les parents voyaient de moins en moins l'homme en moi, pas plus que la femme dans les filles que je fréquentais.

La vie n'est pas compliquée, c'est nous qui le sommes. *La vraie vie est ici.* J'attends l'inspiration devant un kiosque où plus d'hommes que de femmes achètent «Playgirl». Situer le langage quotidien à un autre niveau que chauvinisme-féminisme. Je ne veux d'autre rapport avec la femme que celui d'égal à égale. Supprimer la notion de rapport autant que possible. Homme objet parfois, pour remettre en cause l'objet. *Tant de femmes et trop peu d'elles.*

Avec elle, au-delà de l'amour: une grande amitié possible. Possiblement la plus grande. Détruire un mythe parmi tant d'autres: l'impossibilité de la vie à deux, de l'amour jusqu'à la mort. Bourrage de crâne du cinéma à ce sujet.

La génération actuelle régresse autant qu'elle serre les fesses. La libération de la femme, récupérée comme le furent la contre-culture et les hippies. La politique – nouvelle religion. Instants les plus atroces de mon existence d'«homme»: les rapports avec les vrais, les «homme à homme» – le père, les oncles, les cousins, les patrons, les policiers, les fonctionnaires, les camionneurs, les gars de «shop», les playboys, les athlètes, les rockers...

L'homme suprême, le sexe fort, le sperme. Spermaschizoïocrates. Le clitoris un petit pénis... Pauvre Freud ou plutôt pauvre femme de Freud. Prouver, toujours vouloir prouver. La suprématie. Suspermatie. L'être suprême: Dieu fait l'homme. A men.

Mythologie. Grecque. Américaine. Super-Éros. Super-Héros. Supers-Zéros. L'anovulatoire: un chant en mal d'aurore, celui de l'oiseau noir de Montevideo. Je n'ovule que métaphysiquement dans les cycles de l'écriture. Un jour j'enfanterai peut-être d'un roman. D'amour. Aimer, le verbe le plus important, même dans la plus grande littérature.

L'art d'abord pour le hors de. L'or sans âme, âme numérique, américaine. Seule ou seul dans son lit avant de s'endormir, les angoisses, les joies, les souvenirs, les questions sont les mêmes. Le maquillage et le masque: futiles. La futilité fuit-elle? On ne joue plus. On se regarde dans le miroir de la nuit pour se voir de plus près, pour vrai. Face à face, plus souvent avec le mal de vivre que la joie. Parce que le monde tel quel.

Approchant la trentaine, je ne me suis pas encore remis en question. Est-ce anormale? «Il faut que jeunesse se passe!» disaient nos parents et d'autres avant eux. Par remettre en question, j'entends une orientation prise à l'époque de l'adolescence, des premiers poèmes, d'un refus de la réalité telle que concrétisée par les adultes, les hommes, les «bâtisseurs d'empires».

Très jeune, mon père m'a appris à jouer au golf. J'étais doué et j'avais de l'avenir semblait-il, selon un «pro» qui m'avait observé à quelques reprises. J'aurais pu en faire une carrière, avoir une femme platinée et plantureuse, un bungalow en Floride. Dommage pour le monde du sport. J'ai préféré les vers aux verts.

«L'homme n'a jamais parlé que de ce qui l'intéressait; de ce qui entravait ou favorisait son accès à la virilité.

L'homme a décidé de ce dont on parlerait et de ce dont on ne parlerait pas.

L'homme a tracé à l'encre de son sexe le lieu d'exercice possible de toute pensée en général. Et les questions jaillies du sol de l'intérêt viril ne cessent d'être viriles.» (Annie Leclerc, Parole de femme)

Et l'homme créa la femme...

Hôtel Éden. À l'est de. Les enseignes de la nuit enseignent la vie. La vie de la ville. La lune comme une femme. Errer, partir à la découverte de la poésie après minuit. Les hommes sommeillent, exténués, fatigués d'être des hommes. Ils reposent la bête, le guerrier. Dans la géométrie de la cité, au milieu des hypothèses, des raisonnements, des preuves, des conclusions, l'imagination se désixyzise.

Ville étrangère (Nord de l'Afrique, Grèce, Sud de l'Italie) où seuls les hommes peuvent sortir le soir; durant le jour, ils séquestrent leurs femmes aux travaux ménagers pendant qu'ils draguent (pour ne pas dire assaillent) les filles. Je dois me faire plus «homme», protecteur, jouer aux bras. Et j'oublie la poésie quand monte en moi l'envie de les défigurer.

Aberrant: récemment paraissait dans «Perspectives» (lesquelles?) un article sur le retour de la femme-objet à la télévision américaine. C'est d'ailleurs cette dernière qui avait commercialisé, exploité et récupéré un «certain Women's Lib» avant que le cinéma s'en empare. Et voici maintenant qu'elle rétrograde. Le cinéma suivra. On peut déjà en avoir un avant-goût avec la «fièvre Travolta» et les filles qui remontent leur maquillage «sois belle et tais-toi» (et tiens-toi sur tes talons ô!)

Plus ça change plus c'est pareil. Je garde toutefois le souvenir d'un séjour en Crète où j'ai appris que jadis, sur cette île, la femme n'était nullement inférieure mais égale à l'homme dans tous les aspects de la vie. Il faut hélas remonter à 1400 avant J.C.

Et depuis...

«La fin d'une étape: recommencer le cycle des mots. Si tout doit être redit, identique, les pages futures n'auront d'existence que par leur surface blanche. Mais le cycle n'est pas la répétition parfaite et c'est en quoi il permet quelques variantes, ces variantes qui toujours laissent entrevoir un renouveau total.» (Nicole Brossard, *Un livre*)

Le stylo à bille habille la page. Après lui avoir fait l'amour. Je ferme les yeux dans le coït, cet oubli du pourquoi, et au détour de la hanche je vois le jour où nous serons comme la mer et le rivage. Te dire comme je t'aime. *Comment te dire que je t'aime?*

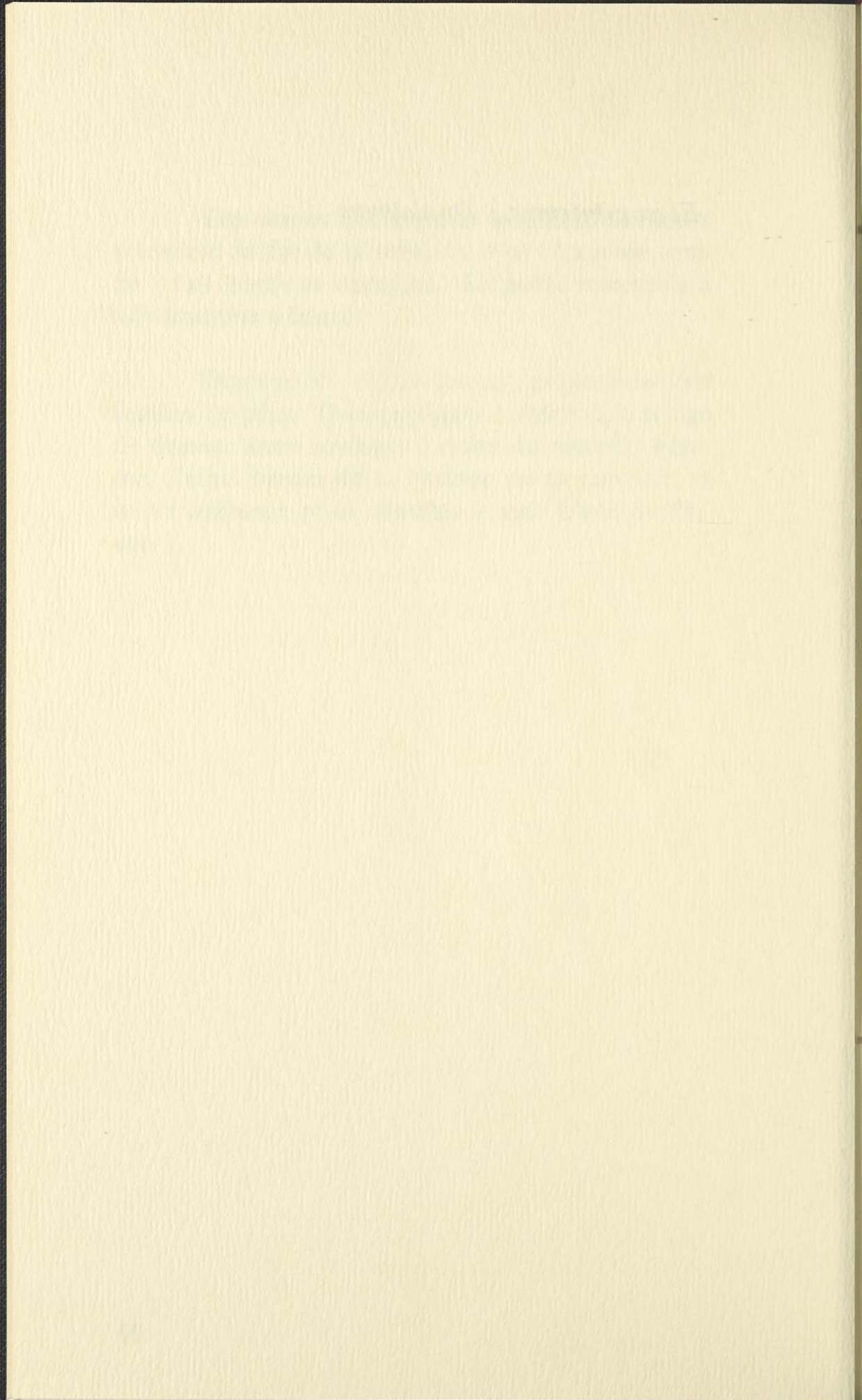
Tard dans le noir, quand la nuit tarde à remplacer l'ennui par l'espoir, quand la seule couleur du spleen déteint sur le blues de nos jeans. Boulevard St-Germain. Feu rouge. Les voitures attendent. Feu vert. Elles repartent. C'est normal. Une musique balinaise ailleurs que dans les oreilles, déambulant sur l'avenue où Breton a peut-être cherché Nadja.

Sous le Pont-Neuf la Seine repasse et de l'autre côté la scène se lasse. J'aime une femme qui joue la vie comme au théâtre et au cinéma. Intense. Vraie. Elle est ma muse et on s'amuse, l'après-midi, à jouer au Grand Meaulnes.

Les cernes des yeux et le silence des mots attendent la fin de la nuit, du récit. La pluie tombe. Les hommes dorment. Le poète ressemble à une machine à écrire.

Demain les arbres auront perdu quelques feuilles de plus. Quelques-unes resteront, le temps de donner leurs couleurs à celles du recueil. Femme, j'aurai besoin de ta chaleur, de ta douceur, et de ta présence pour combler le vide blanc de l'hiver.

Et au printemps... On s'aimera



Composé en Press roman corps 11, cet ouvrage a été imprimé sur papier Byronic des papeteries Domtar par François Collette, de l'imprimerie Le mégaron, à Saint-Sauveur-des-Monts, en novembre 1978, pour le compte des Editions de La nouvelle barre du jour.

Il en a été tiré 700 exemplaires numérotés à la presse de 001 à 700 et quelques exemplaires hors commerce marqués H.C.

N^o 171

Numéro d'éditeur: 2
Numéro d'imprimeur: 9

Dépot légal: quatrième trimestre 1978
Bibliothèque nationale du Québec

